

## LE FREUDISME ET SON IMPACT

### L'impact du freudisme dans l'entre-deux guerres

La révolte contre l'impérialisme freudien est une réaction récurrente. Il n'y a pas si longtemps, la protestation s'élevait contre les critiques freudiens qui se figurent que seul l'inconscient est rusé. Mais comme l'écrit non sans sarcasme un auteur non moins rusé : « quand bien même il le serait tout autant qu'ils le croient, un grand écrivain dans son travail l'est sans doute bien davantage »<sup>1</sup>.

C'est à Freud qu'on attribue la découverte même si les Anciens n'ignoraient rien de l'existence d'un inconscient. De 1920 à 1940, c'est-à-dire dans cette période d'entre-deux guerres si décisive par bien des aspects, le freudisme a régné sans partage. Seuls, quelques rares intellectuels ont résisté à son influence. Malraux, sans véritablement croire en la notion d'inconscient, en admettait l'importance : « Freud a vraiment changé le cours des fleuves »<sup>2</sup> dit-il à Roger Stéphane dans un entretien. Dans le style fastueux, sibyllin voire incompréhensible dont il avait le secret, il énonce quelques vérités cardinales :

*« Nous nous sommes aperçus que la raison ne remplaçait pas du tout les valeurs religieuses ; il y a une expérience saisissante : c'est, précisément dans la civilisation de la raison qu'il y a eu l'irruption de l'inconscient et que nous ne pouvons évidemment pas nous mettre à prendre ce que nous a apporté la philosophie des profondeurs, mettons très simplement la psychanalyse, comme une dépendance de la raison. Ce que je voulais mettre en lumière, c'était : nos chers amis les intellectuels ont un peu trop l'habitude de nous faire croire que l'essentiel d'un homme se confond avec ce qu'on ne connaît pas ».*

Mais Malraux resta sceptique. Ce qui le gênait avec Freud, c'est qu'au bout du compte, il aboutissait à quelque chose comme : « ce que j'apporte, c'est que le problème essentiel d'un homme est toujours lié à un segment de son expérience psychologique ». L'analyse que Malraux opère dans le domaine de l'art, pour sibylline qu'elle soit n'en est pas moins fort perspicace. Evoquant le vautour prétendument caché dans les jupes de la sainte Anne du tableau de Léonard de Vinci, il ne dissimule pas un scepticisme cultivé :

*« Notre époque croit aux secrets dévoilés. D'abord parce qu'elle pardonne mal son admiration, ensuite parce qu'elle espère obscurément, parmi les secrets dévoilés, trouver celui du génie. Léonard était un enfant naturel, obsédé par le phantasme d'un vautour. La fanatique investigation qui fait apparaître ce vautour dans la Sainte Anne nous enseigne bien sûr ce qui nous contraint, après quatre cents ans à chercher là cette figure cryptique. Et bien fragilement si, comme il est probable, cette partie du tableau (où le vautour est suggéré par la tâche plus que par le dessin, que nous devons cerner) n'a pas été peinte par Léonard – qui a dessiné maintes draperies semblables privées de tout vautour. Pauvres secrets des quelques hommes qui fondèrent l'honneur d'être homme, arrachés à la mémoire, avec des airs malins, comme des dérisoires momies à des pyramides ! Hugo était obsédé par l'œil, mais ce qui nous retient n'est pas l'œil de la conscience, c'est que la Conscience soit un poème, que la Sainte Anne soit une admirable création, avec ou sans vautour. Les limites que pose la biographie, son enseignement négatif (...) lui interdissent de faire plus que circonscrire le génie ; quant aux secrets, comme les "conditionnements", ils deviennent vains là où l'art commence : à la qualité. Combien de possédés à tête de vautour ont peint sans le savoir de confus rapaces dans leurs tableaux oubliés ! Sous l'artiste on veut atteindre l'homme. Grattons jusqu'à la honte la fresque ; nous finirons par trouver le plâtre »<sup>3</sup>.*

Tant de bon sens...

### La problématique des rapports du conscient et de l'inconscient

La problématique des rapports du conscient et de l'inconscient appartient à l'histoire de la philosophie

---

<sup>1</sup> Pommier (R.), *Assez décodé*, Paris, Roblot, 1978, p. 87. Dans un contexte il est vrai très particulier et dans le cadre d'une polémique un peu oubliée.

<sup>2</sup> Stéphane (R.), *André Malraux, Entretiens et précisions*, Paris, NRF, Gallimard, 1984, p. 73.

<sup>3</sup> Malraux (A.), *Les voix du silence*, III, cité par Roger Stéphane, *op. cit.*, p. 74.

et des sciences humaines avant de devenir l'apanage de la psychanalyse. Si le freudisme lui a imprimé un dynamisme et une perspective particulière, la réflexion sur la question est très largement antérieure à la découverte freudienne de l'inconscient psychique ou freudien.

Au cours d'une rencontre entre Michel Foucault et Noam Chomsky, la question de la « création libre à l'intérieur d'un système de règles » est posée. Or, l'art, comme la langue, (envisagée comme un ensemble fini permet de produire des énoncés infinis, comme l'a formulé M. Foucault) postule la création libre à l'intérieur d'un système contraignant de règles – elles-mêmes contraignantes –, conditionnée par le « quale » sensible. Au cours de cet entretien, qui réunissait un linguiste et un épistémologue sur des questions philosophiques, et qui visait à évoquer la théorie mathématique de l'esprit sous l'angle de l'épistémologie, Foucault fit remarquer à son interlocuteur que selon Descartes, l'esprit n'est pas très créatif, il voit, il perçoit, il est illuminé par l'évidence. Mais on ne peut pas voir de création au moment où l'esprit, selon Descartes, saisit la vérité, ni dans le passage d'une vérité à l'autre<sup>4</sup>. Tandis qu'au contraire, on trouve chez Pascal et dans tout le courant augustinien de la pensée chrétienne l'idée d'un esprit en profondeur ; d'un esprit replié dans l'intimité de soi, touché par une sorte d'inconscience, et qui peut développer ses potentialités par l'approfondissement de soi. Comme chez Leibniz, on trouve l'idée que « dans la profondeur de l'esprit s'intègre un réseau de relations logiques qui constitue en un certain sens l'inconscient rationnel de la conscience.

Tout le courant de réflexion autour de la problématique du conscient et de l'inconscient est effectivement lié à Augustin plutôt qu'à Thomas d'Aquin. Mais Maritain, là encore est plus nuancé que la moderne psychologie. L'idée d'un inconscient rationnel peut présenter quelque chose de révoltant pour la raison : c'est un oxymore. Entre l'idée de Leibniz – dont le rêve de langue universelle peut s'interpréter comme une tentative d'unifier le monde des choses et le monde des signes –, et le courant qui va d'Augustin à Pascal, il y a cependant une profonde différence : le courant augustinien postule l'intuition qu'il conçoit comme illumination tandis que Leibniz rationalise l'inconscient lui-même. Cette potentialité à être « touché » est essentielle puisqu'elle admet l'idée d'émotion. Si on n'admet pas cela, il ne reste plus qu'à admettre que l'émotion esthétique est tributaire de l'éducation et relève uniquement de la sphère du social. De même que la création. Or, dans le domaine de la perception esthétique comme dans celui de la création – même si certains acquis sont nécessaires –, l'œuvre d'art atteint l'homme dans ses puissances intérieures, plus profondément et de façon plus insidieuse que toute démonstration contraignante ou sophisme. De manière intuitive, non logique car elle le frappe avec deux armes terribles, l'Intuition et la Beauté, et « à la racine unique de toutes ses énergies, intellect et volonté, imagination émotion, passions, instincts et tendances obscures »<sup>5</sup>.

Descartes a fait de la notion d'inconscient psychologique une énigme contradictoire lorsqu'il a défini l'âme par l'acte même de la conscience de soi. Freud et ses prédécesseurs ont obligé les philosophes à reconnaître l'existence d'une pensée et d'une activité psychologique inconscientes que les Scolastiques n'ignoraient pas, mais ils considéraient l'âme humaine comme une réalité substantielle dont la nature n'était accessible qu'à l'analyse métaphysique : une entéléchie spirituelle informant le corps vivant, et un agent opérant distinct de ses opérations. S'ils ne se sont pas souciés d'élaborer une théorie de la vie inconsciente de l'âme, leurs doctrines impliquent son existence.

## **Jung et l'existence d'un inconscient collectif**

Peut-on admettre à la suite de Jung l'existence d'un inconscient collectif, ou comme Jung semble le faire, d'une hérédité psychologique grâce à laquelle les représentations archétypiques seraient transmises à notre inconscient.

*« Je pense plutôt que chacun de nous, tout au long de sa vie mais plus particulièrement pendant son enfance, subit l'influence par « contagion » dans ce que j'appelle l'inconscient de l'esprit, de ce qui travaille consciemment ou inconsciemment la mentalité de ses contemporains et qui s'exprime par des signes dont l'impact peut du reste être tout à fait fugitif ou imperceptible, c'est alors que cet impact est le plus pénétrant, parce qu'il est lui-même inconsciemment enregistré. Plus généralement, je pense qu'en chacun de nous, l'inconscient de l'esprit, tout au*

---

<sup>4</sup> Foucault (M.), « De la nature humaine, justice contre pouvoir », Entretien avec Noam Chomsky, in *Dits et écrits 1954-1988*, tome II, 1970-1975, Gallimard, 1994, p. 479.

<sup>5</sup> Maritain (J.), *La responsabilité de l'artiste*, op. cit., p. 174.

*cours de la vie mais plus particulièrement durant l'enfance, reçoit l'impact (d'autant plus pénétrant qu'il est lui-même inconsciemment enregistré) d'un univers infiniment multiple de formes, signes et symboles émanant du milieu culturel où il est plongé. Or, un tel univers de formes, signes et symboles est un univers historiquement constitué, il porte en lui les vestiges toujours actifs des époques culturelles précédentes et d'un immense passé. Il semble donc qu'au sens que je viens d'indiquer on devrait remplacer la notion d'inconscient collectif par celle d'influence inconsciemment reçue par chacun (à des degrés divers) de la communauté culturelle et celle d'hérédité psychologique par celle d'hérédité culturelle. On verrait alors comment les perspectives mentales ou attitudes mentales dont dépend le « modus significandi » consciemment employé par nous peuvent résulter de l'impact, sur l'inconscient de notre esprit, des formes, signes et symboles émanant de la communauté culturelle ; et on verrait du même coup comment de tels signes, formes ou symboles peuvent être des « archétypes » remontant au plus lointain passé. (Sans oublier que le mot archétype peut se rapporter, non seulement à des formes primitives historiquement transmises mais aussi à des structures ou à des modalités d'action fondamentalement naturelles à l'esprit humain, qui peuvent se manifester chez les uns et les autres par simple convergence spontanée, n'impliquant nulle influence et nulle transmission historique) »<sup>6</sup>.*

L'idée a trouvé une nouvelle théorisation chez l'ethnopsychiatre Georges Devereux<sup>7</sup>. L'inconscient se divise en deux segments, dont le segment culturel. Il distingue ce qui n'a jamais été conscient, c'est-à-dire ce qui a été d'abord conscient mais refoulé par la suite, et qui est constitué par les traces d'empreintes mnésiques laissées par les expériences, de quelque ordre qu'elle soit, fait avérés ou émotions, fantasmes, états somatiques. Il comprend également les mécanismes de défense et la majeure-partie du Sur-Moi. Ce matériel refoulé peut à son tour se diviser en deux groupes : le segment inconscient de la personnalité ethnique – à distinguer soigneusement de ce que G. Devereux appelle l'« inconscient racial de Jung » –, et l'inconscient idiosyncrasique. Le segment inconscient de la personnalité ethnique est cette part qu'il possède en commun avec la plupart des membres de sa culture. Il est composé de tout ce que, conformément aux exigences propres de sa culture, chaque génération apprend elle-même à refouler puis, à son tour, force la génération suivante à refouler. Il s'acquiert.

La culture met en effet au service de ses membres un ensemble de moyens défensifs pour lui permettre de refouler ses pulsions culturellement dystones.

Aristote avait, semble-t-il, fort bien perçu l'une des fonctions de l'art, – fonction cathartique – mais dans un contexte naturaliste où la purgation s'exerçait sur des émotions supposées universelles. La tragédie peut s'entendre dans cette perspective comme l'un des moyens que la culture grecque met à la disposition de ses représentants pour refouler les pulsions réprouvées par la société.

## BIBLIOGRAPHIE

Foucault (M.), « De la nature humaine, justice contre pouvoir », Entretien avec Noam Chomsky, in *Dits et écrits 1954-1988*, tome II, 1970 -1975, Gallimard, 1994

Devereux (G.), *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1984 (épuisé).

Malraux (A.), *Les voix du silence*, III, cité par Roger Stéphane,

Maritain (J.), *La responsabilité de l'artiste*,

*Carnet de notes*, op. cit., p. 243-244. Note infra-paginale.

Pommier (R.), *Assez décodé*, Paris, Roblot, 1978.

Stéphane (R.), *André Malraux, Entretiens et précisions*, Paris, NRF, Gallimard, 1984

---

<sup>6</sup> *Carnet de notes*, op. cit., p. 243-244. Note infra-paginale.

<sup>7</sup> Devereux (G.), *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1984, p. 4-5. (épuisé).